



Les bases opérationnelles avancées temporaires françaises au Sahel,
Léa Guignon

Sous la direction d'**Olivier Hanne**, professeur aux écoles de Saint-Cyr Coëtquidan, directeur de l'Observatoire du fait religieux (Centre de recherche des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan).

Léa GUIGNON est étudiante en première année de Master Stratégie intelligence et gestion des risques à Sciences Po Lille. Elle a rédigé son mémoire de recherches sur les enjeux et perspectives de l'opération Barkhane au Sahel.

Sommaire

Sommaire	2
1. Mise en perspective historique des BOAT	4
1.1. L'origine des BOAT dans la bande Sahélo-saharienne	5
1.1.1. Le 19ème et le 20ème siècle : la mise en place de forts français.....	5
1.1.2. L'influence américaine, la tendance aux FOB (l'exemple de l'Afghanistan)	8
1.1.3. Le cadre juridique.....	8
1.2. Le fonctionnement d'une BOAT	9
1.2.1. L'aménagement de la base	9
1.2.2. L'organisation de la BOAT	11
1.3. Les relations extérieures	12
1.3.1. Le contact avec la population locale	12
1.3.2. Le contact avec les forces armées partenaires	13
2. Intérêts opérationnels, tactiques et stratégiques des BOAT	13
2.1. L'intérêt opérationnel	13
2.1.1. Opérations stricto françaises	13
2.1.2. Coopération opérationnelle avec les armées locales.....	15
2.1.3. Les conditions d'opération	15
2.2. L'Intérêt tactique	15
2.2.1. La réactivité.....	16
2.2.2. Zone ou l'ennemi est présent	16
2.2.3. Présence d'installations défensives	16
2.2.4. Accessibilité et logistique	17
2.2.5. L'accès à l'eau	17
2.2.6. Proximité base MINUSMA : étude comparative	18
2.3. L'intérêt stratégique	18
3. Les perspectives d'évolution des BOAT	20
3.1. Les limites de la sédentarisation	20
3.1.1. Le problème de l'entretien.....	20
3.1.2. Le problème des effectifs.....	20
3.1.3. Perte de mobilité.....	20
3.1.4. Perte de contact.....	21
3.2. La fin de la sédentarisation ?.....	21
Conclusion	23
Bibliographie.....	24
Sources institutionnelles.....	24
Sources académiques	25

« L'officier méhariste doit connaître le chameau et connaître le désert c'est là la science technique et elle est vaste... » *Guide de l'officier méhariste au territoire militaire du Niger*, 1910.

L'opération Serval a permis de porter un coup majeur aux groupes djihadistes mais ces derniers existent toujours et se sont repliés. Beaucoup ont fui au Niger, au Burkina Faso, en Algérie ou en Libye où ils ont pu facilement se reconstituer, recruter et se réarmer. Afin d'adapter l'organisation des forces armées à une menace transfrontalière le dispositif français se régionalise. Fin mai 2014 le poste de commandement interarmées de théâtre (PCIAT) bascule de Bamako vers N'Djamena et le 13 juillet 2014 le ministre Jean Yves Le Drian annonce la fin de l'opération Serval et le début d'une nouvelle mission : l'opération Barkhane. Lancée le 1er août 2014 l'opération Barkhane s'étend à la Mauritanie, au Niger, au Mali, au Burkina Faso et au Tchad. Les objectifs de l'opération sont les suivants : appuyer les forces armées locales de la bande Sahélo-saharienne (BSS) dans leurs actions de lutte contre les groupes armés terroristes (GAT), éviter la résurgence des groupes et l'apparition de nouveaux sanctuaires et appuyer les forces internationales qui œuvrent en faveur de la population¹. La France développe une logique de mobilité, de flexibilité, et de réactivité des forces pour pouvoir mener des actions dans la profondeur, loin des zones d'actions habituelles afin de surprendre l'ennemi dans toute la BSS². Pour cela Barkhane s'appuie sur un réseau de bases militaires permettant de quadriller la zone. Ne pas laisser de « vide sécuritaire » dans les régions que ni la MINUSMA ni les Forces armées partenaires ne sont en mesure de contrôler de manière complètement autonome, tel est l'objectif poursuivi.

On distingue plusieurs catégories de bases militaires au sein du dispositif Barkhane selon leur volume, leurs effectifs, leurs systèmes de défense, leurs niveaux d'installation, leurs moyens de communication, ou encore leur pérennité. Il existe des bases avancées constituées par des militaires de façon sommaire qui n'ont pas vocation à s'implanter longtemps sur un même espace. Ces bases éphémères se forment en opération lorsqu'un groupe tactique se déplace d'un point à un autre et s'arrête en chemin pour bivouaquer. La base est construite avec les moyens militaires transportables : des groupes de véhicules peuvent par exemple former un carré pour se protéger de la menace. Cette base est montée rapidement de façon rustique, elle n'a pas vocation à s'implanter durablement dans la zone. On parle également de bases opérationnelles avancées (BOA) dans le cadre de l'opération Barkhane, ce sont des points d'appuis opérationnels et logistiques dotés d'un réservoir de forces rapidement projetables en cas de crise. Les bases opérationnelles « permanentes » (BOAP) sont celles de Gao, Niamey et N'Djamena. Ce sont les bases les plus importantes de l'opération Barkhane en

¹ Etat-major des Armées, opération Barkhane, dossier de presse, 17 février 2020, <https://www.defense.gouv.fr/operations/barkhane/dossier-de-referance/operation-barkhane>.

² Olivier Hanne, « L'opération Barkhane devant l'évolution des risques dans la Bande sahélo-saharienne », *Outre-Terre*, 2017/2 (N° 51), p. 225-237.

terme de commandement et de volume. Leurs systèmes de défense sont performants, elles sont bien fournies en moyens de communication et en équipements militaires, elles possèdent toutes des pistes d'atterrissage. Les bases opérationnelles avancées « temporaires » (BOAT), sont aussi appelées plateformes désert relais (PFDR), elles se situent à Tombouctou, Kidal, Tessalit, Menaka, Gossi, Faya-Largeau, Abéché et Aguedal. Ce sont des points d'appui complémentaires aux bases permanentes. La différence principale avec les BOAP est le niveau de soutien qui est déployé sur zone. Ces bases sont un lieu de transit, les effectifs sont réduits et non permanents, le volume des forces varie selon le degré d'importance accordé à la zone. Elles n'ont de temporaire que le nom puisque certaines existent depuis les prémices de l'opération Serval. Ce sont des emprises plus petites que les bases permanentes, leur aménagement est rustique au départ mais elles peuvent devenir plus confortables dans le temps³. Ces bases se situent dans les endroits où l'État est le plus souvent failli et où la menace est la plus visible.

Les BOAT au Sahel se situent dans des zones d'importance connues depuis la fin du 19^{ème} siècle et le début du 20^{ème}. Mises en place lors de la période coloniale, les méharistes ont saisi l'importance opérationnelle, tactique et stratégique de ces postes avancés dans leur guerre contre les rezzous. La réoccupation récente par les troupes françaises de ces clefs de la gestion des risques sahariens que sont les positions de Tessalit, Abéché ou encore Madama dans le cadre de l'opération Barkhane montre combien le retour d'expérience historique ne saurait être méprisé par les stratèges d'aujourd'hui⁴. Bien que la sédentarisation apparait essentielle dans une guerre de contre insurrection, celle-ci fait face à plusieurs limites que nous étudierons. Quels sont les impacts géostratégiques que les BOAT peuvent présenter dans la conduite de Barkhane ? Quel avenir ont-elles au sein des futures opérations ?

Pour répondre à cette question nous ferons dans un premier temps une mise en perspective historique sur l'implantation des premiers forts français au Sahel et leur fonctionnement jusqu'à aujourd'hui. Nous verrons dans un second temps leur degré d'importance opérationnelle, tactique et stratégique dans la conduite de Barkhane. Enfin nous étudierons comment leur évolution interne peut refléter les préoccupations opérationnelles.

1. Mise en perspective historique des BOAT

³ État-major des Armées, Barkhane : Entretien avec le représentant du commandant de Barkhane à Gao sur les adaptations de la force face à la pandémie du Covid-19, 11 juin 2020.

⁴Emmanuel Garnier, *L'empire des sables. La France au Sahel 1860-1960*, Paris, Perrin, 2018.

1.1. L'origine des BOAT dans la bande Sahélo-saharienne

1.1.1. Le 19^{ème} et le 20^{ème} siècle : la mise en place de forts français

L'étude de l'opération Barkhane et de la mise en place des BOAT permet de renouer avec l'histoire militaire française dans la région. On retrouve les traces des officiers coloniaux Lyautey, Gallieni, Bugeaud...

Amorcée depuis le Sénégal par le général Faidherbe en 1854, la colonisation de l'Afrique de l'Ouest s'accélère à compter de 1878 et ne s'achève qu'en 1895 avec la création de l'Afrique Occidentale française (l'A-OF). La prise en main du territoire passe par la soumission des tribus maures et sahéliennes, la sécurisation de l'axe de communication stratégique du fleuve Niger et de la construction d'une ligne de postes fortifiés qui s'étale de Gao à Zinder⁵. Faidherbe lance en 1863 une reconnaissance qu'il confie à Emile Mage et Louis Quintin, l'objectif est d'effectuer des repérages pour construire des forts entre le Haut Sénégal et le Haut Niger. Il s'agit de créer une ligne de bases avancées distantes de plusieurs kilomètres entre Médine et Bamako ou tout autre point commercial. Il demandait que pour chaque lieu susceptible d'accueillir un poste soit établi une série de critères topographiques, des renseignements sur les matériaux de construction qui se trouvent sur place, sur les productions naturelles susceptibles de fournir un aliment au commerce, sur la densité de la population du lieu et des provinces voisines, sur la nature et l'importance des relations commerciales dont ce lieu pourrait devenir le centre⁶. Les militaires français étaient ainsi à la fois explorateurs, guerriers, agents d'influence et promoteurs du développement économique futur.

Cette conquête des espaces sahariens était menacée par les nomades prêts à lancer des rezzous afin de s'emparer des richesses françaises. Le général Henri Laperrine d'Hautpoul⁷ définit les rezzous comme une incursion armée effectuée par des bandes de guerriers dans un but de pillage⁸. C'était une spécialité pratiquée par les Maures, les Arabes Ouled Sliman du Kanem au nord-est du Lac Tchad, les arabes de la région de Mourzouk et des Toubous du Niger. Un climat de terreur régnait ainsi dans le nord de la colonie particulièrement dans le Fezzan. Afin de sécuriser la partie conquise du désert, une ligne de fort est édifiée entre 1893 et 1894 à Niamey, Zinder et N'Guigmi. Dans la droite ligne de la vision impériale romaine, les nouvelles fortifications ont pour fonction de contenir les barbares du nord et empêcher les incursions dans les territoires sédentaires. Cet objectif n'est pas atteint car les unités coloniales d'infanterie ou de cavalerie peu mobiles sont dans l'incapacité d'empêcher leurs

⁵ *Ibid.*

⁶ Eugène Mage, *Voyage dans le Soudan occidental (Sénégal-Niger)*, Paris, Hachette, 1868, pages 221-248.

⁷ Il était commandant militaire supérieur des oasis sahariennes de 1901 à 1910.

⁸ Emmanuel Garnier. *L'empire des sables. La France au Sahel 1860-1960*, Paris, Perrin, 2018.

adversaires de franchir la frontière, « Somme toute, le nomade nous échappait totalement »⁹. Les nomades étaient plus rapides et plus adaptés aux conditions climatiques que les coloniaux incapables de les suivre. En conséquence les milieux politiques de la III^{ème} République exigent du commandement la création d'un nouveau type d'unité capable d'évoluer dans un milieu aussi hostile. Ils parient sur la capacité de l'armée française à concevoir une nouvelle forme de guerre conduite par des soldats spécifiquement entraînés pour mener à bien les opérations : les méharistes.

Les objectifs des troupes méharistes étaient de lutter contre les rezzous et d'assurer une présence permanente dans les zones désertiques. Ils adoptent une posture défensive, surveillent les points d'eau, renforcent les escortes de convois menacés et jouent le rôle de protecteur des campements. Grâce à l'utilisation du chameau pour se déplacer la puissance coloniale parvient finalement à poursuivre les rezzous et les frapper dans leurs sanctuaires. Afin d'acquérir les connaissances techniques certains officiers se forment auprès des populations nomades soumises. Dès 1906 des méharistes parviennent à lancer des opérations de contre rezzous avec une série de raids qui leur permettent d'atteindre Taoudeni à 700 km au nord de Tombouctou, Agadez à 160 kms au nord de Zinder, Bilma à 650 kms au nord de N Guigmi.

Pour pouvoir évoluer durablement dans la zone subsaharienne de l'A-OF, les troupes avaient besoin des points d'appuis qui leur offraient le soutien logistique indispensable au succès de leurs opérations. La conquête des oasis était une condition *sine qua non* du contrôle militaire des territoires. L'eau est essentielle à la survie dans un contexte aussi aride, les mares lorsqu'elles sont remplies par les pluies d'hivernage et les puits sont des lieux clefs pour la réussite des contre rezzou, leur contrôle est indispensable. Dans un milieu hostile ils agissent comme des pôles d'attractions sans eux les raids camelins ne peuvent pénétrer en profondeur dans les territoires de l'A-OF ni faire le chemin de retour. Les experts estiment que de nos jours l'apport en eau minimum pour évoluer dans le désert avec une température supérieure à 30 degrés s'élève à 4,5 litres par jour. La mise en place de bases à proximité des points d'eau garantie la survie des troupes. Une autre composante majeure du désert sont les pistes qui permettent aux caravaniers de franchir les barrières rocheuses du Sahara. Il s'agit de surveiller les routes chamelières qui sont réputées être parcourues par les bandits. Les postes avancées sont ainsi construits dans ces zones d'intérêts stratégiques. Le poste de Bilma au Niger est occupé par les français dès 1906, c'est un lieu de passage majeur pour les Touaregs et les Toubous, l'occupation de ce poste permettait le contrôle d'un carrefour vital du trafic caravanier. D'autres postes virent le jour : Madama en 1930, Chirfa en 1933, Dao Timni en 1938 et Dirou en 1939¹⁰. Jusqu'au début des

⁹ Lieutenant-colonel Venel, capitaine Bouchez, *Guide de l'officier méhariste au Territoire militaire du Niger*, Émile Larose, 1910.

¹⁰ Emmanuel Garnier, *L'empire des sables. La France au Sahel 1860-1960*, Paris, Perrin, 2018, page 85.

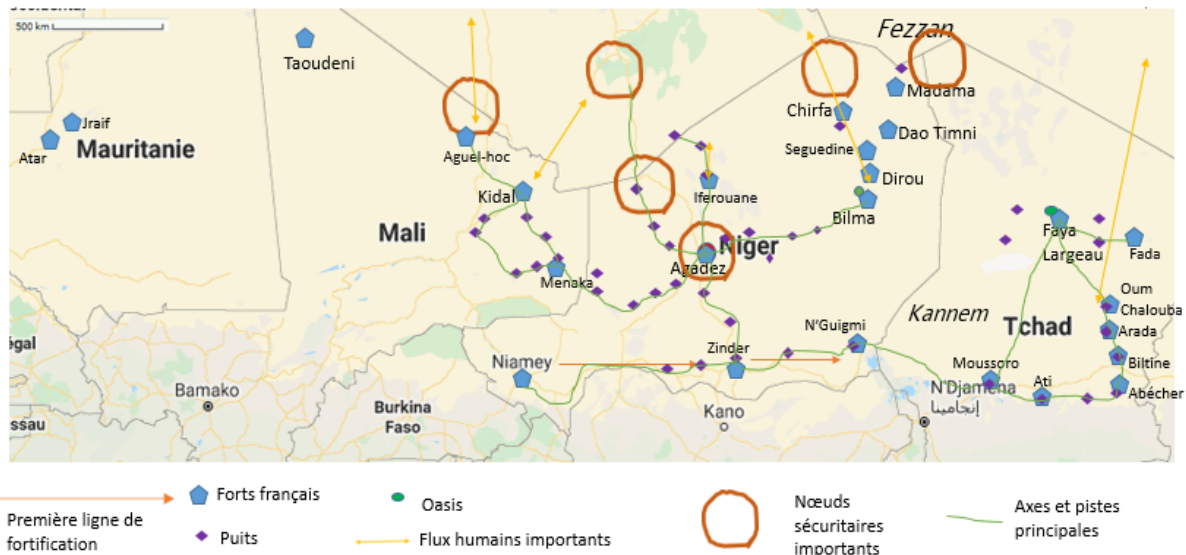
années 1960 ces forts dans le désert garantirent la présence française sur le limès désertique, ils font partie intégrante du dispositif de surveillance et d'interception.

Ces fortifications ont permis aux français de se protéger de l'ennemi même s'il est arrivé que certains postes soient attaqués comme celui de Port Etienne le 26 mars 1924. Les postes avancés permettaient également aux hommes de se protéger des aléas climatiques. Au Sahel, le climat alterne entre saison sèche et saison des pluies avec des précipitations entre juin et septembre et de fortes disparités entre le nord (100mm) et le sud (600mm). L'air est sec et les nuits sont froides, il n'est pas rare d'observer au lever du jour des températures inférieures à 0 degrés. Les bases permettaient de se protéger du guetma, un vent de sable qui pénètre dans le nez et les yeux, ainsi que du Saharia, le vent du nord qui souffle violemment et entrave la mobilité. Les bases constituaient aussi des refuges pour les blessés et malades, des centres de soins ont pu y être aménagés. Dans les années 1930 les engins motorisés furent affectés aux postes les plus importants permettant l'intervention plus rapide et efficace des médecins coloniaux et des ravitaillements en nourriture¹¹. Enfin, les bases ont permis l'emploi plus intensif de l'aviation dans la région, des terrains d'atterrissage ont pu être aménagés à Jraif et Atar en Mauritanie, ou encore Séguédine et Dada au Niger. Cet outil de reconnaissance permet de signaler la progression des pillards et de les attaquer via les airs. Les bases permettaient le ravitaillement en carburant et en huile.

Ainsi, dans cet espace immense s'étirant de la Mauritanie au Tchad, la mise en place de postes avancés gardés par des troupes spécialement adaptées a permis de mettre un terme aux rezzous.

Dès les années 1930, les méharistes et les médecins, à partir de ces bases, offrirent à ces territoires une grande stabilité.

¹¹ *Ibid.*



Carte de la mise en place des forts durant la période coloniale française¹²

1.1.2. L'influence américaine, la tendance aux FOB (l'exemple de l'Afghanistan)

Après la décolonisation dans les années 1960, les forts ont été repris par les autorités politiques et militaires nouvellement créées. La pratique des bases opérationnelles avancées n'a pour autant pas disparue, elle s'est poursuivie notamment au sein des opérations extérieures comme en Afghanistan. La coopération avec l'armée américaine au cœur de l'OTAN a eu pour conséquence directe d'accoutumer les forces françaises aux FOB (forward operating base). Les Etats-Unis ont développé en Afghanistan et en Irak des bases extrêmement protégées avec une logistique impressionnante (hôpitaux, pistes d'aviation ...) et d'un grand confort. Aujourd'hui sous l'opération Barkhane, un réseau de BOAT a été créé, elles sont situées à Tessalit et Kidal au Mali, Atar en Mauritanie, Zouar, Faya-Largeau et Abéché au Tchad, Arlit, Madama, Dirkou et Difat au Niger.

La mise en place de bases avancées est une pratique qui se transmet également aux forces armées africaines. Le génie français participe actuellement à la construction du camp de Labbézinga qui doit être livré aux partenaires maliens avant la fin de l'été 2020. Le fort a pour ambition de servir de modèle pour les futures implantations des FAMa dans les régions du Gourma et du Liptako. Les maliens vont s'approprier les savoir-faire mis en œuvre à Labbézinga pour ainsi être autonomes dans la conception et la réalisation de tels édifices¹³.

1.1.3. Le cadre juridique

Il existe des accords politiques bilatéraux entre la France et les pays Sahéliens qui encadrent la constitution des BOAT. Il n'y a pas d'accord propre à chaque base mais propre à chaque Etat. Ces

¹² Olivier Hanne et Léa Guignon.

¹³ État-major des armées, Point de situation des opérations du 19 au 25 juin, 26 juin 2020.

accords sont spécifiques selon les pays et sont plus ou moins contraignants. A titre d'exemple, les autorités politiques nigériennes interdisent la levée des couleurs au sein des BOAT au Niger comme celle de Madama, tandis qu'au Tchad et au Mali elles sont autorisées. Ces accords politiques évoluent, ils sont négociés de façon régulière soit parce que les besoins changent, soit parce que le pays hôte souhaite modifier l'accord (l'approfondir ou le réduire).

1.2. Le fonctionnement d'une BOAT

1.2.1. L'aménagement de la base

L'installation d'une BOAT dépend d'une bonne connaissance de l'environnement sahélien et de savoir-faire spécifiques à l'intervention en milieu désertique. Avant son installation, un travail de reconnaissance aérien et terrestre est effectué. Le PCIAT, des équipes du génie militaire et de la logistique opérationnelle réalisent un audit approfondi du site. Des équipes sont ensuite déployées sur place afin de reconnaître la zone. L'installation peut prendre plusieurs jours ou mois, il s'agit d'aménager un lieu de vie dans des conditions climatiques difficiles et en terrain hostile. La construction de la BOAT de Gossi a par exemple été entamée en janvier 2019 et inaugurée le 26 juin 2019 soit 6 mois plus tard¹⁴. Afin de protéger les militaires au sein de la base, des fortifications sont érigées, elles sont généralement fabriquées en terre et renforcées avec des grilles métalliques. C'est une technique américaine qui permet de construire des bases rapidement. Parfois ces fortifications étaient préexistantes à l'opération Barkhane comme la base de Tessalit où les français n'ont fait que récupérer les murs d'enceinte en pierres et les ont renforcés avec des sacs de terre et du barbelé. Des sentinelles sont placées à chaque extrémité de la BOAT afin de surveiller le périmètre, à Tessalit ce sont les Fama et les Tchadiens qui montent la garde, il existe aussi un poste avancé entre la base de Tessalit et la ville de Tessalit contrôlé par un groupe d'infanterie français afin d'assurer la sécurité de la base plus en amont¹⁵. Cette surveillance peut être renforcée par des moyens plus importants comme par des drones ou des capteurs électro-magnétiques en fonction de l'importance accordée à la zone. Les bases opérationnelles avancées permanentes sont les plus protégées du dispositif Barkhane, à Gao, N'Djamena et Niamey il existe tout un système de capteurs de mouvements et de caméras. A Madama la seule protection provient des sentinelles en faction dans la base, il n'existe pas de véritable système de protection¹⁶.

¹⁴ État-major des armées, Point de situation des opérations du 5 au 9 juillet 2019, 11 juillet 2020.

¹⁵ Entretien avec le capitaine Fleury.

¹⁶ Entretien avec le commandant Jullien.

Les BOAT sont généralement aménagées de façon sommaire, les conditions de vie y sont très rustiques avec un minimum de confort au départ. Les militaires pouvaient y dormir par terre dans des duvets ou sous des tentes sans climatisation. Progressivement les BOAT ont gagné en confort et se sont modernisées. « A Madama en 2014 les militaires dormaient sous des tentes sans climatisation, puis avec climatisation, ensuite ils logeaient dans des bâtiments préfabriqués avec des toilettes et douches. Les conditions de logements se sont peu à peu améliorées »¹⁷. Les bases diffèrent en terme d'aménagement et de confort « Kidal n'était pas trop mal, Tessalit était plutôt rustique. »¹⁸ Le niveau de confort varie en fonction de la densité, de la localisation et de l'ancienneté de la base. Par exemple la base de Tilabéri était située sur l'axe routier proche de Gao, l'approvisionnement était donc facilité. Malgré le rationnement en eau et en nourriture, les normes sur lesquelles les approvisionnements sont calculés permettent de vivre assez confortablement.

Les ravitaillements s'effectuent par voie aérienne ou terrestre. Des Groupements Tactiques Désert Logistique (GTDL) d'une centaine de véhicules acheminent régulièrement les matériels et les vivres indispensables à la poursuite des opérations. Ces convois sont organisés de façon cyclique, ils circulent chaque mois et sont généralement appuyés par des sections d'ouverture d'itinéraire et un détachement du groupement tactique désert afin de sécuriser la zone de passage du convoi¹⁹. Les BOAT qui disposent des pistes d'atterrissages permettent d'accueillir des avions comme à Faya Largeau où un Transall assure chaque semaine le ravitaillement. L'avion transporte en moyenne 400 kilos de fret depuis la base aérienne de N'Djamena (courrier, vivres, matériel technique ou médical, médicaments,...). Aucune base ne fonctionne en totale autonomie. Des hangars permettent de stocker les vivres, des dalles en bétons sont fondées afin de limiter l'ensablement. L'accessibilité des bases est parfois limitée comme celle de Madama, « il arrivait qu'il n'y ait pas d'avion de ravitaillement durant plusieurs semaines, parfois plus de courrier et des tempêtes de sable. Les installations téléphoniques étaient vétustes, les pannes de groupes électrogènes étaient fréquentes. Il est arrivé de ne pas avoir de téléphone portable durant plusieurs mois. L'accès à internet était aussi difficile »²⁰.

Les BOAT sont conçues pour pouvoir accueillir des équipements militaires tels que des chars, des avions ou des hélicoptères. Des pistes d'atterrissages sont ainsi aménagées sur quasiment toutes les emprises et des hangars sont construits. La base de Madama pouvait notamment accueillir des VAB, VBL, VLRA, GBC180. Elle comportait une piste d'atterrissage qui pouvait accueillir des CASA, Transal, Hercule c130 ou encore A400M².

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Entretien avec le commandant Bouquin.

¹⁹ État-major des armées, Point de situation des opérations du 19 au 25 juin, 26 juin 2020.

²⁰ Entretien avec le commandant Jullien.

1.2.2. L'organisation de la BOAT

Un officier supérieur commande la BOAT, ce commandement peut être inter-armées c'est à dire aussi bien effectué par un aviateur, un transmetteur (...). On distingue un commandant de site responsable des aspects logistiques, administratifs et de la protection de la base, et le chef opérationnel chargé de l'aspect tactique des opérations. Ce dernier va avoir autorité sur toutes les troupes qui stationnent soit de façon durable soit temporairement sur la base. Le commandement tourne tous les 4 mois pour chaque BOAT.

Toutes les bases varient en terme d'effectifs, elles n'ont pas le même volume dans le temps. Il n'existe pas de règle concernant les effectifs au sein d'une BOAT, ces derniers varient en permanence selon l'importance stratégique accordée à la zone. La base de Tessalit a par exemple pu accueillir 1700 personnes durant la première phase de l'opération Serval avant de se stabiliser autour de 500 militaires²¹. Entre septembre et octobre 2018 la base de Menaka avait triplé de volume car une montée en puissance dans la zone avait été décidée⁷.

Au sein de chaque BOAT réside une composante opérationnelle militaire chargée de protéger la base à un niveau suffisant et effectuer les opérations à partir de la base, et une partie soutien chargée de permettre la continuité logistique des opérations. Les sections de combat et les équipes de soutien réalisent leurs missions sur une période de 4 mois. La base de Madama par exemple comprenait en 2016 120 personnes dont 50 % de combattants pour monter la garde et les opérations et 50 % de personnel de soutien : les transmissions, la mécanique, la gestion de l'eau ou encore la cuisine⁸.

De façon générale il y a plusieurs sections de combat avec des éléments de cavalerie, du génie, d'infanterie, ou encore d'artillerie qui forment un groupement tactique interarmes. Ces derniers protègent la base et sont chargés d'effectuer des opérations à partir de celle-ci. La base sert de point de départ aux opérations. Les BOAT peuvent accueillir des troupes pour renforcer les effectifs selon l'importance accordée à la zone. Elles peuvent par exemple pour une ou plusieurs semaines accueillir des sections qui sont rattachées à d'autres bases ou des détachements des forces spéciales. La partie soutien reste quant à elle sur la base, ce sont des spécialistes responsables du bon déroulement logistique des opérations. Elle se compose d'une équipe médicale (généralement d'auxiliaires sanitaires, infirmiers, médecins et chirurgiens) en charge des potentiels malades ou blessés, de techniciens en charge de la climatisation, des groupes électrogènes, de l'accès à l'eau (...). La partie soutien peut également être renforcée, par exemple, lorsqu'on a appris la présence de Droudkel, l'un des leaders d'Al Qaeda au Maghreb islamique, près de la base de Tessalit, l'équipe de soutien a été renforcée pour mener à bien l'opération.

²¹ Entretien avec le colonel Desmeulle.

1.3. Les relations extérieures

1.3.1. Le contact avec la population locale

La France a adopté les principes de l'approche globale, il s'agit de faire en sorte que les armées relèvent simultanément les défis de la sécurité, de la gouvernance et du développement. Des opérations civilo-militaires (CIMIC) appelées « opérations mixtes » sont effectuées par les militaires français. Dans chaque BOAT il existe une équipe dirigée par un militaire chargée de monter des projets d'aide au développement. Celle-ci réalise des actions pilotées par le ministère des affaires étrangères (MAE) telles que des distributions de médicaments, accès à l'eau etc. L'objectif est d'entretenir le lien avec les populations et faciliter l'acceptation de la force par les locaux. Même dans des opérations de ce type les unités engagées restent sous le commandement militaire opérationnel. Là où le niveau de sécurité est assez faible, les actions CIMIC sont un relais. La base de Gossi a pu servir de point de départ pour des actions d'accès à l'eau, d'aide à l'agriculture, d'accès à l'éducation etc. Dans le Liptako, outre l'aide médicale à la population, l'effort porte particulièrement sur le domaine du maraîchage et de la fourniture d'électricité à Menaka. Le budget CIMIC reste assez faible, « Ce n'est pas les quelques milliers d'euros qui permettent de réaliser des actions de développement d'ampleur »²². Par ailleurs une politique de coopération étroite avec l'Agence française de développement (AFD) a été mise en place. Le personnel de l'AFD peut loger dans les bases mais pas de façon permanente. Enfin, un poste de « chargé de mission développement » auprès du général commandant la force Barkhane a récemment été créé, il doit permettre de coordonner des projets de développement court et moyen terme avec le ministère des Armées selon l'évolution de la situation sécuritaire¹¹. L'objectif est de créer une symbiose entre les actions de pacification et le retour d'une activité économique permettant de stabiliser la population. Néanmoins l'approche globale est difficile à obtenir car la coordination civilo-militaire est très faible. Il est difficile de faire coordonner les calendriers entre l'AFD et Barkhane. Les agents de l'AFD peuvent rarement sortir des BOAT compte-tenu de la situation sécuritaire.

Directement au sein des BOAT il existe des échanges avec la population locale. Les relations sont notamment économiques, les bases vont employer du personnel local principalement pour du soutien. Des emplois tels que le lavage de linge ou le nettoyage sont proposés aux habitants vivant à proximité des BOAT. Il y a un lien assez intéressant pour ces populations, ce sont des emplois sur et bien rémunérés. Les commandants de base entretiennent des relations avec les autorités civiles locales (les maires, police, gendarmerie...). A chaque fois qu'il y a une nouvelle installation cela se fait en accord avec les populations locales et le gouvernement, il est par exemple interdit de goudronner sans

²² Entretien avec le Commandant LLuyx.

accord. Certaines bases sont situées en plein milieu du désert où le contact avec la population locale est rare, c'était le cas pour la base de Madama « On peut ne croiser personne pendant 10 jours. Il n'y a pas de route et très peu d'arbre. Au Mali c'est différent, les bases sont généralement à côté des villes. »⁹

1.3.2. Le contact avec les forces armées partenaires

Les militaires français équipent, forment et accompagnent les armées locales pour défendre les postes et contrôler les zones. Des instructions de tir de combat, secourisme, procédure radio, ou encore de lutte contre IED sont données afin de favoriser l'appropriation de la lutte contre les GAT par les pays du G5Sahel. A Menaka la coopération avec les forces de sécurité locales s'est effectuée par le biais du Poste de Commandement de Coordination et de Sécurité (PCCS). Créé début 2019, cet organe de pilotage et de coordination permet de coordonner les actions de sécurisation de Menaka selon trois axes : renseignement, formation et opération. Les forces françaises travaillent au maximum avec les forces partenaires mais les armées ne cohabitent pas au sein des BOAT, chacun a son espace. A Gao la délimitation est nette : il y a la partie française et la partie MINUSMA, chacun a sa propre base. Les relations sont bonnes surtout lorsque les mêmes unités coopèrent dans la durée. A Madama, les nigériens disposent d'une base militaire à côté de la BOAT française. Il arrive fréquemment que le chef du bataillon nigérien rencontre le commandant de la base française dans l'une ou l'autre base. En général avant d'entamer une opération conjointe, les forces nigériennes peuvent rentrer dans la base française. Ces échanges au sein des BOAT restent néanmoins limités : les forces armées locales ne vivent pas avec les forces françaises. On vérifie toujours qui entre dans les BOAT, avec quels moyens, quelles armes, on n'est jamais à l'abri de faire rentrer un indésirable, il faut éviter certaines erreurs qui se sont produites en Afghanistan.

2. Intérêts opérationnels, tactiques et stratégiques des BOAT

2.1. L'intérêt opérationnel

2.1.1. Opérations stricto françaises

La France mène une guerre de contre-insurrection au Sahel, les groupes djihadistes qu'elle combat disposent de moyens politiques, militaires et économiques incomparablement plus faibles. Ils

compensent leur infériorité en utilisant la ruse et la dissimulation ainsi que des stratégies de harcèlement systématique²³. Les groupes sont équipés de kalachnikovs, lance-roquettes, ils fabriquent des bombes artisanales et cachent leurs équipements dans le sable, dans les maisons ou dans des grottes. Leur mode d'action offensif préférentiel est le coup de main mené par des éléments très légers, ils attaquent par surprise en moto ou en pick-up puis se replient rapidement et se dispersent au milieu de la population²⁴. Ces raids causent des pertes importantes aux armées locales et ont des répercussions psychologiques considérables. Pour gagner une guerre de contre-insurrection il faut être implanté, une opération ne peut pas être menée seulement à partir de renseignements, il faut une connaissance approfondie du territoire. L'ennemi au Sahel fuit, il opte pour une stratégie globale d'évitement. Il faut le traquer en dispersant les effectifs, en quadrillant le terrain avec les BOAT : afin de mener des opérations sur l'ensemble d'un territoire, le maillage est la clef²⁵. Il s'agit de répartir les BOAT dans l'espace sans trop les distancer de façon à ce qu'elles puissent interagir entre elles. La base de Madama posait notamment un défi opérationnel car elle se situait à une distance trop éloignée des autres BOAT, la coopération avec les autres BOAT demeurait ainsi limitée.

Barkhane à la différence de Serval est une opération cumulative et non séquentielle : il n'y a pas de progression claire sur une carte mais une multitude de petites actions destinées à produire un effet par cumul¹⁰. Les opérations menées à partir des bases sont de différentes nature : patrouilles quotidiennes pour quadriller le territoire, reconnaissance de zones de trafics, collecte de renseignements depuis des points d'observation, opérations pour sécuriser un convoi de ravitaillement, opérations conjointes avec les forces armées partenaires, opérations hélicoptères pour récupérer des blessés (...). Les opérations s'effectuent généralement dans la zone dans un périmètre de 100kms autour de la base pour des raisons médicales : si il y a un blessé il faut pouvoir le rapatrier rapidement. Le délai de prise en charge chirurgicale des blessés doit être de moins de deux heures²⁶.

Chaque base se situe à un endroit clef pour mener des opérations. La BOAT de Menaka permet notamment de rayonner au cœur du Liptako, jusque dans le territoire nigérien. La base de Gossi est placée sur la RN 16 un axe crucial vers le Nord du Mali, elle permet d'opérer jusqu'aux rives du fleuve Niger et la région de Tessit-In Tillit²⁷.

²³ Bertrand Badie, Dominique Vidal, *Nouvelles guerres : comprendre les conflits du 21ème siècle*, Paris, la Découverte, 2016.

²⁴ David Galula, *Contre-insurrection : Théorie et pratique*, Paris, Economica, 2008.

²⁵ Entretien avec le commandant Bouquin.

²⁶ Etat-major des Armées, Barkhane : déploiement d'une antenne chirurgicale vitale sur la base avancée de Tessalit, 13 septembre 2019.

²⁷ Entretien avec un agent du ministère des Armées.

2.1.2. Coopération opérationnelle avec les armées locales

Les BOAT permettent de faciliter les opérations conjointes avec les forces armées partenaires, d'être en contact avec elles. A partir des bases, les opérations peuvent être conduites conjointement avec les armées locales avec pour but d'étendre progressivement la zone d'action des forces armées partenaires. L'apport des militaires maliens, nigériens et tchadiens est précieux en terme d'expérience, de conseils et de connaissance du milieu (terrain, population, ennemi), c'est pourquoi les BOAT sont généralement proche des bases militaires des forces partenaires. La base de Tessalit est adossée au camp des forces armées maliennes, avec une libre circulation d'un site à l'autre pour faciliter les échanges de savoir-faire et mener des instructions opérationnelles quotidiennes²⁸. Les BOAT permettent de redonner confiance aux armées partenaires, leur montrer la présence française, c'est le principe de « reinsurance ». Pour gagner en confiance les armées sahéliennes doivent remporter des victoires sur le terrain qu'ils revendiqueront comme leur, même si Barkhane aura été mise à contribution pour y parvenir. La victoire, même petite, est un facteur essentiel au maintien du moral et donc de l'efficacité de la troupe.

2.1.3. Les conditions d'opération

Les conditions d'opérations sont difficiles à cause du climat. La saison chaude est plus favorable à la manœuvre, les forces peuvent se déplacer à 100km/h dans le désert tandis qu'en saison des pluies la mobilité est plus réduite. Les convois mettent par exemple près de 3 jours pour relier Gao à Tessalit en saison sèche et jusqu'à 8 jours pendant la saison des pluies²⁹. Les activités sont généralement arrêtées entre 11h et 15h en saison chaude à cause de la chaleur qui oscille entre 40 et 45°. Il n'existe pas de points frais dans le désert permettant de s'abriter du soleil, les militaires sont obligés de monter des tonnelles. Une autre difficulté provient du sable qui est considéré comme l'un des pires ennemis des militaires, celui-ci endommage les équipements et perturbe la progression. Dans ce contexte opérationnel difficile, les BOAT offrent une véritable zone de confort, elles servent de point de départ et d'arrivée aux opérations.

2.2. L'Intérêt tactique

²⁸ État-major des armées, Barkhane : focus sur le poste avancé de Tessalit, 9 novembre 2017.

²⁹ Simon-Pierre Corcostegui, Pierre Rajoelison, François Jammes, Laurent Prioux, Alice Wojtecki, Sophie Novel, « Onze mois d'activité du Role 1 de Tessalit (Nord-Mali), poste isolé de l'opération « Barkhane », Médecine et armées, 24 novembre 2016.

2.2.1. La réactivité

La principale caractéristique attendue d'une BOAT est celle de « réactivité ». L'objectif est de pouvoir se déployer rapidement pour contribuer à la gestion d'une crise et de pouvoir accueillir des moyens de renfort projetés depuis la métropole ou transférés. Il s'agit d'agir rapidement dans les zones les plus reculées. La BOAT doit permettre la projection dans les directions les plus probables des crises avec le minimum d'élongation.

2.2.2. Zone ou l'ennemi est présent

La BOAT doit être installée dans une zone où l'ennemi est présent, où l'on pourra avoir l'effet le plus important sur lui. La base de Madama se situe à quelques dizaines de kilomètres de la frontière libyenne, elle constitue un excellent point d'appui pour lutter contre les flux terroristes dans la région³⁰. Madama est un lieu de passage, la France a saisi l'intérêt de ce nœud sécuritaire dès le début du 20ème siècle construisant le fort en 1934. La BOAT de Madama ne se situe qu'à 2 km du fort de Madama. La base de Faya Largeau ne se situe qu'à 30 minutes de vol en rafale de la Libye. Un autre nœud sécuritaire important est celui de Tessalit qui se trouve à l'extrême nord-est du Mali dans la région de Kidal, à 60 kilomètres de la frontière Algérienne. Tessalit se situe sur un axe routier régulièrement emprunté par les djihadistes entre le Mali et l'Algérie. C'est un point de passage historique, un véritable carrefour : contrôler Tessalit permet de contrôler les flux entre l'Algérie et le Mali afin d'éviter la descente des groupes djihadistes ou leur fuite vers le nord, «Celui qui contrôle Tessalit contrôle le Sahara »³¹.

2.2.3. Présence d'installations défensives

Chaque BOAT doit être munie d'installations de défense. On trouve par exemple au sein de la base de Tessalit plusieurs lance-roquettes qui permettent de renforcer les capacités d'appui-feu du Groupement tactique désert Ouest (GTD-O). Avec une portée maximale de 84 km, les roquettes guidées à charge explosive (GMLRS-U dite M-31), peuvent frapper dans la profondeur des objectifs prédéfinis. Il faut environ une trentaine de personnels pour utiliser ce type de moyens³².

³⁰ Jordan Frédéric, « Témoignage : objectif Madama, un partenariat africain tripartite réussi », *Revue Défense Nationale*, vol792, no. 7, 2016, pages 70-73.

³¹ Jérôme Delay, « Tessalit assumes vital importance in Mali's struggle against Islamist rebels » *The Guardian*, 5 février 2013.

³² Laurent Lagneau, « Mali/Barkhane : Premier déploiement opérationnel du Lance-roquettes unitaire » 18 février 2016.

2.2.4. Accessibilité et logistique

La BOAT doit être facilement accessible avec des points d'entrée et de sortie qui soient utilisables et sécurisés. Ainsi, elles se situent généralement à proximité des grandes villes alentour ou de la frontière des Etats. Elles assurent le soutien logistique des militaires français ce qui permet la continuité et la durée des opérations. Il faut que le site soit raccordé à des axes logistiques pour qu'on puisse le ravitailler. Elles sont généralement munies d'une piste d'atterrissage afin de projeter des moyens aéroterrestres en alerte permanente. Les hélicoptères qui stationnaient à Madama jouaient un rôle indéniable, sans leur présence cela limite grandement la durée et la distance des opérations. La piste d'atterrissage permet également de rapatrier les blessés et de ravitailler en vivre, carburants et munitions. A Tessalit il existe deux pistes d'aviation qui permettent la récupération de fret par l'Algérie. La piste d'atterrissage peut accueillir des hélicoptères et des avions gros porteurs. Il en est de même dans la base de Faya Largeau qui possède une piste de 3000mètres construite durant l'occupation Libyenne³³.

2.2.5. L'accès à l'eau

L'eau est un élément naturellement indispensable au fonctionnement des bases opérationnelles. En milieu hostile, plus elles sont autonomes dans ce domaine, plus la sécurité des hommes y stationnant est renforcée. Ainsi, les bases sont généralement placées à proximité des puits et des oasis comme la base de Faya-Largeau, une oasis en plein cœur du désert du Djourab, au pied des monts du Tibesti. La BOAT de Tessalit se situe également à proximité d'une importante oasis du Sahara qui constitue un point d'eau et de nourriture. Au PC de la force, une cellule s'occupe de l'agencement de l'espace terrestre en réalisant des études d'implantation. Des détachements sont envoyés plusieurs jours ou semaines pour faire les relevés nécessaires, soit avec l'appui de partenaires locaux, privés ou étatiques. La nappe phréatique doit regorgée suffisamment d'eau pour encaisser la présence militaire sans avoir d'impact sur les populations locales qui l'utilisent également. Par exemple, si l'on souhaite construire une piste d'aviation mais qu'on estime qu'elle aurait asséchée les ressources en eau de la localité, alors on ne l'a fait pas. « L'eau est rare, si on l'accapare cela ne va pas avec l'acceptation de la force³⁴. » Des forages sont installés et l'eau est traitée par des spécialistes avant de pouvoir être utilisée. Théoriquement les bases sont censées être autonomes en eau, dans les faits elles ne le sont pas. L'eau des puits est utilisée pour les douches notamment, mais elle n'est pas bue par les militaires. La quantité d'eau est déterminante pour le volume de militaire déployés sur la base.

³³ Etat-major des Armées, Tchad : les missions du poste isolé de Faya Largeau, 29 avril 2011.

³⁴ Entretien avec le capitaine Fleury.

2.2.6. Proximité base MINUSMA : étude comparative

Enfin, la BOAT doit se situer à proximité des forces alliées. L'opération Barkhane a pour objectif de soutenir les forces armées locales dans leur lutte contre les djihadistes et appuyer les forces internationales de soutien à la population. Ainsi les BOAT sont généralement placées à proximité de bases des forces armées partenaires. C'est le cas pour les BOAT de Menaka, Kidal, Tessalit, où la partie française est co-localisée avec la MINUSMA. L'objectif c'est la soutenabilité des forces. La base de Tessalit est pensée comme un mille-feuille avec différentes forces insérées dans le camp³⁵. Chacune des forces à son propre compartiment au sein du camp. Cette proximité entre les forces françaises et les forces armées partenaires est tactiquement un atout indéniable.

Le fonctionnement des bases de la MINUSMA est un peu similaire à celui des BOAT françaises au sens où il existe un système de protection, une équipe de soutien définie en fonction du volume de troupes déployées et une équipe opérationnelle. L'originalité des bases de la MINUSMA provient de leurs multiples couches identitaires : tandis que les BOAT françaises disposent d'une unicité de commandement et d'organisation de la défense, les bases de la MINUSMA sont divisées en sous-camps où chaque nationalité vit de façon séparée. En effet la MINUSMA se compose de contingents de différentes nationalités qui évoluent selon leurs propres standards. Chacun se garde chez soi. On communique, on s'informe au sujet des menaces mais il n'y a pas véritablement de plan d'ensemble. Les bases de la MINUSMA sont généralement plus grandes que les BOAT françaises et mieux aménagées. En terme de confort, cela dépend des standards de chaque nation, certains ont des douches, d'autres sont beaucoup moins exigeants, c'est variable.

En l'absence de base militaire africaine dans un endroit stratégique, les français peuvent décider de s'implanter et inciter leur partenaire à créer une BOAT pour accompagner le retour de l'Etat dans une zone précise, tel est le cas pour le camp de Labbézanga.

2.3. L'intérêt stratégique

La mise en place d'une BOAT dépend des intérêts politiques, c'est à dire des effets finaux recherchés que le militaire traduit en ordres et en actions à mener. L'établissement d'une BOAT répond à une problématique stratégique dans le sens où elle indique la zone prochaine d'effort. La décision d'ouverture et de fermeture des bases ne dépend pas que du commandant de la force

³⁵ Entretien avec le capitaine Fleury.

(COMANFOR) mais aussi de l'Etat-major, c'est une discussion et la décision est prise de façon collégiale selon les objectifs stratégiques fixés. Le PCIAT à N'Djamena et le CPCO peuvent proposer des directions et une zone de rayonnement où les opérations doivent se concentrer. L'espérance de vie d'une BOAT varie selon les objectifs stratégiques et donc selon la volonté du politique.

En 2014 après l'opération Serval, il existait une grande crainte au sein de l'Etat-major, on pensait que les djihadistes allaient basculer du côté Niger, ainsi les moyens ont considérablement été renforcés sur le fuseau Est. La base de Madama répondait à l'objectif de surveiller le fuseau Est du dispositif français, elle est montée en puissance en 2014 et 2015, Cela s'est matérialisé par la présence de 7 à 8 hélicoptères, par l'agrandissement de la piste atterrissage, par la création d'une station d'épuration, de forages permettant à Madama d'être semi-autonome en eau. Les effectifs ont été grossis, et régulièrement la base était approvisionnée par avion. Un changement de direction a finalement été décidé à partir de 2016. Madama a été mise en sommeil en 2019 de façon à permettre la montée en puissance de la base de Gossi. Toute la base a été démontée à l'exception des murs d'enceinte et quelques morceaux de tôle. Le camp est désormais sous la responsabilité des Nigériens qui en ont la clef. La base opérationnelle avancée de Gossi a été construite en janvier 2019. Cette base illustre la volonté de concentrer l'action de Barkhane dans la région du Gourma.

En novembre 2017 l'opération Barkhane a concentré son effort dans le Liptako avec la création de la base de Menaka. Les forces armées maliennes étaient absentes de cette région, l'installation d'une BOAT dans cette zone permet de mener des opérations aux côtés des forces armées maliennes (FAMA) et donc le retour et la progression des organes dédiés à la sécurité dans la région de Menaka. La BOAT de Ménaka correspond au tournant de Barkhane qui souhaitait entraver la progression des GAT vers le Sud et briser la dynamique de l'EIGS alors en pleine expansion dans le Liptako. Pour Ménaka, il y avait également une visée symbolique de faire de cette ville une figure de proue de la réussite stabilisatrice de Barkhane et du retour des autorités maliennes³⁶..

L'installation de la BOAT à Kidal illustre la volonté de lutter contre Ansar Dine, qui a longtemps considéré la zone comme son bastion. Kidal était aussi le berceau traditionnel des rébellions touareg contre le pouvoir de Bamako.

Les bases se situent généralement à proximité des villes importantes pour entretenir un lien avec les autorités politiques locales. Il existe d'autres facteurs d'installation des BOAT, que l'on pourrait qualifier d'influences extérieures : la présence d'entreprises locales pour aménager la base,

³⁶ Entretien avec un agent du ministère des armées.

une main d'œuvre locale disponible et pas trop « hostile », des pressions politiques locales voire nationales pour certains sites plutôt que d'autres...

3. Les perspectives d'évolution des BOAT

3.1. Les limites de la sédentarisation

3.1.1. Le problème de l'entretien

Une BOAT nécessite un entretien permanent compte tenu des conditions climatiques aussi arides. Tout se dégrade vite avec les tempêtes de sable, les inondations, la chaleur... La zone géographique est très abrasive, les équipements s'usent vite, l'entretien est permanent et cela a un coût. Il faut par exemple maintenir en condition opérationnelle la piste d'atterrissage de l'aéroport en permanence afin d'assurer un point d'appui en cas de besoin.

3.1.2. Le problème des effectifs

Les bases sont aussi un défi en terme d'effectifs. Les opérations menées à partir des bases ne peuvent excéder une certaine durée car les militaires en s'absentant de la base la rendent vulnérable, il n'y a pas suffisamment d'effectifs pour mener les opérations et sécuriser entièrement les BOAT. C'est une véritable guerre des effectifs qui se joue : plus on ouvre de bases plus on a besoin d'effectifs de soutien pour leur entretien et leur protection et moins l'on a de moyens pour conduire des opérations³⁷. « Lorsque l'on fait la comparaison entre le nombre de soldats derrière un fusil en opération par rapport à l'effectif global, ce chiffre est ridicule et ceci à cause de l'embasement, du fait que l'on soit trop statiques »³⁸.

3.1.3. Perte de mobilité

La sédentarisation au sein des bases présente un problème d'un point de vue tactique. On a tendance à s'ancrer dans le sol, à perdre en mobilité. « Plus on s'implante, plus on crée un confort sur

³⁷ Entretien avec le commandant Llux.

³⁸ *Ibid.*

ces bases et plus il est difficile de s'en éloigner.»¹² En restant statiques sur les emprises, les militaires perdent l'effet de surprise, ils deviennent des cibles et sont plus vulnérables. Récemment vingt personnes, dont 18 Casques bleus tchadiens, ont été blessées en début d'année lors d'une attaque à la roquette contre la base de Tessalit³⁹.

3.1.4. Perte de contact

Enfin, l'un des risques majeurs des BOAT est de perdre le contact avec la population. Dans une guerre de contre-insurrection, la population est l'élément clef, « Le succès ultime est remporté en protégeant la population, pas ses propres forces. Si les forces militaires restent bloquées dans leurs bases, elles perdent le contact avec la population et cèdent l'initiative aux insurgés »⁴⁰. En s'enfermant dans les bases, les militaires rompent le contact au risque de devenir une armée d'occupation. Un sentiment anti-français n'a cessé de grandir au Sahel, provenant de différentes couches de la population, aussi bien de personnalités influentes que de sources officielles, des manifestations ont eu lieu dans les villes contre la présence française et sur les réseaux sociaux on a constaté de nombreuses rumeurs⁴¹. L'armée française est accusée d'ingérence par les populations locales car elle échouerait dans ses missions de protection et de soutien aux populations et notamment aux individus ayant collaboré avec elle⁴². Le mécontentement grandissant des populations locales remet en question la présence française au sein des BOAT. Pour l'heure, ce mouvement contestataire est peu structuré mais cela ne veut pas dire qu'il ne le sera pas demain. La France ne pourra gagner la guerre au Sahel sans le soutien de la population⁴³, si les GAT parviennent à influencer la population locale contre l'intervention française les troupes seront contraintes de quitter le Sahel sous la pression populaire⁴⁴.

3.2. La fin de la sédentarisation ?

³⁹ Philippe Chapeau, « Tirs de roquettes contre la base de Tessalit (Mali) : une vingtaine de blessés » Ouest France, 9 janvier 2020.

⁴⁰ James Amos, *The US Army/Marines Corps Counterinsurgency Field Manual*, 15 décembre 2006.

⁴¹ Yvan Guichaoua, enseignant-chercheur à la Brussels School of International Studies, audition au sénat 3 mars 2020.

⁴² Denia Chebli, « L'échec de l'intervention française au Mali », Libération, 27 juin 2017

⁴³ David Galula, *Contre-insurrection : Théorie et pratique*, Paris, Economica, 2008.

⁴⁴ Général Gilbert Robinet, « Sahel : Le sang de la corruption, Association de soutien à l'armée française », 19 janvier 2020.

L'objectif est de moins sédentariser les troupes, de nomadiser davantage⁴⁵. Il convient d'adopter la même forme que l'ennemi, exercer une pression psychologique permanente sur lui et le traquer. De nouvelles formes d'opérations sont pensées pour gagner en mobilité.

Du 23 janvier au 23 mars 2020 une nouvelle expérience a été testée dans le cadre de l'opération Barkhane, les hommes du 2^e REP ont armé un groupement tactique désert (GTD) pour mener une opération de deux mois dans le Liptako malo-nigérien sans être adossés à une emprise. 225 militaires ont été projetés depuis la Côte d'Ivoire au Niger. Les objectifs étaient de harceler l'EIGS, de ratisser les zones de caches et de détruire les GAT ainsi que leurs ressources. Les actions de combat ont été menées avec un bataillon des forces armées nigériennes (FAN).

Dans le but de ne pas alourdir sa mobilité et afin d'augmenter son autonomie et sa capacité à durer, le GTD a fait le choix de ne déployer aucun élément de soutien permanent à Niamey ou Gao. Le principe d'un soutien entièrement intégré sur le terrain a été retenu. Des maintenanciers ont été intégrés au sein des équipes, ils avaient la double fonction de techniciens et de combattants. Le modèle de soutien intégré a grandement contribué à la liberté d'action du GTD. Cette expérience prouve que le soutien au sein d'une BOAT n'est pas indispensable : il peut s'effectuer directement au cœur des opérations. Le GTD n'a ainsi été arrêté à aucun moment pour des problèmes mécaniques. Un seul véhicule a dû être évacué à Gao dès le premier jour car la maintenance ne pouvait pas être effectuée sur le terrain. Le GTD disposait également d'équipes médicales mobiles ce qui était adapté et efficace pour son soutien santé.

L'approvisionnement s'est effectué en partie par les airs, et par route. Le poids logistique était largement inférieur du fait qu'ils n'étaient pas installés sur une base. En matière d'approvisionnement en eau, la consommation générale a été restreinte à 7,5 litres par homme et par jour au lieu des 15 litres fixés par la norme. L'eau en bouteille habituellement dédiée à l'hygiène a été remplacée par la perception des kits hygiène qui ont donné entière satisfaction, ainsi que l'eau des puits. Ce type d'opération demande de la rusticité auprès des combattants, mais permet de gagner en terme de manœuvre.

Cette opération unique a été une réussite pour plusieurs raisons. D'abord les deux mois d'opération ont permis d'inscrire l'action dans la durée contre l'ennemi et auprès des nigériens. L'engagement sans discontinuité a permis au GTD d'améliorer sa connaissance du terrain, de la population et de l'ennemi. La permanence sur le terrain a été possible grâce au soutien logistique très léger et quasi autonome.

⁴⁵ Entretien avec le colonel De La Chapelle.

D'autre part le GTD a bénéficié d'une grande liberté d'action tactique. Afin de surprendre l'ennemi les infiltrations de nuit et le combat à pied ont été privilégiés. La nuit est un atout face à un ennemi qui ne combat que le jour et se déplace la nuit. Le GTD s'est infiltré sur des compartiments de terrain nouveau en toute discrétion. Chaque jour le GTD a pu réorienter sa manœuvre en fonction de la situation tactique. Cette liberté d'action a été permise par le PCIAT mais aussi par la grande taille de la zone d'opération.

Enfin, le GTD a opéré avec le même bataillon nigérien composé de deux compagnies spéciales d'intervention (CSI). Ce partenariat militaire s'est montré très efficace, les FAN ont apporté leur légitimité, la connaissance du terrain, de la population et de la langue. Le GTD a en contrepartie mis à disposition sa capacité de planification et de conduite des opérations. Le partenariat militaire a été très poussé, en effet au sein de chacun des groupes de combat un soldat nigérien était intégré. Cette opération a permis de redonner confiance aux FAN qui se sont vu attribuer des succès. Celles-ci avaient subi de lourdes défaites, elles ont ainsi repris l'ascendant psychologique sur les GAT.

Cette expérience sans être adossée à une plateforme déjà existante et en quasi autonomie logistique ouvre la voie à un nouveau modèle d'opération. Elle prouve que le passage par une BOAT n'est pas forcément nécessaire. Sortir du cadre des BOAT permet de gagner en mobilité et en efficacité tactique. Les forces sont ainsi imprévisibles et quasiment invisibles, elles s'adaptent à la forme de l'ennemi. Ce type d'opération pourrait être amenées à se reproduire plus souvent.

Conclusion

Présentes depuis le début des opérations Serval et Barkhane, les BOAT sont les indispensables supports de l'intervention française au Sahel par l'intérêt tactique, logistique et stratégique qu'elles représentent. Mais l'expérience récente menée par le 2^{ème} REP est intéressante car elle ouvre la voie à une direction de recherche qui permettrait sans doute d'accroître l'efficacité opérationnelle de l'ensemble. Ainsi se trouveraient renforcée la complémentarité entre les pions statiques que constituent les bases et la mobilité accrue de ces groupements nomades dotés d'une grande autonomie tactique et logistique, bénéficiant en tant que de besoin des renseignements, de l'appui et du soutien des bases les plus proches, et traquant sans relâche les groupes rebelles disséminés dans l'immensité sahélienne. L'étude des opérations méharistes au début du 20^{ème} siècle est riche d'enseignements pour les opérations militaires actuelles au Sahel. Les officiers ont su adopter la même forme que leurs adversaires nomades en se déplaçant à dos de chameau, ils étaient capables de parcourir 200 à 300 kilomètres sans eau, et vivre des mois sans autres provisions que celles emportées au départ. Cette

mobilité a permis à la puissance coloniale de poursuivre les rezzous et les frapper dans leurs sanctuaires. La formation des officiers français auprès des populations nomades soumises leur a permis d'acquérir les connaissances techniques indispensables pour évoluer dans un milieu aussi hostile. Plus récemment, l'expérience de la guerre d'Algérie est aussi riche d'enseignements. Les troupes de secteur quadrillaient le terrain tandis que les unités de réserve générale traquaient les katibas. Avec le plan Challe, l'application de cette tactique au niveau stratégique porta un coup décisif aux unités de l'ALN et, de surcroît, mit les unités de maquisards locaux à la portée des troupes françaises de secteur. Cette forme de combat est transposable au Sahel. Nos groupements motorisés évolueraient en « chasse libre » dans le désert pendant deux ou trois mois. Ce type d'opération serait, en outre, formateur pour nos cadres car elle demande imagination et esprit d'initiative. Elle pourrait également être « contagieuse » et développer l'esprit offensif des formations africaines.

Bibliographie

Sources institutionnelles

Etat-major des Armées, Point de situation des opérations du 29 mars au 4 avril, 10 avril 2019.

Etat-major des Armées, Point de situation des opérations du 29 mai au 4 juin, 4 juin 2020.

Compte rendu n° 17 de la commission de la défense nationale et des forces armées devant l'Assemblée nationale, 31 octobre 2018.

Compte rendu n°12 de la commission des affaires étrangères à l'Assemblée nationale, audition du général d'armée François Lecointre, chef d'état-major des armées, 6 novembre 2019.

Comptes rendus de la commission des affaires étrangères, de la défense et des forces armées au sénat, audition du Colonel Michel Goya, Mathieu Pellerin, et Yvan Guichaoua, 3 mars 2020.

Etat-major des Armées, « Barkhane : focus sur le poste avancé de Tessalit », 9 novembre 2017.

Etat-major des Armées, « Tchad : les missions du poste isolé de Faya Largeau, » 29 avril 2011.

Etat-major des Armées, « Barkhane : Entretien avec le représentant du commandant de Barkhane à Gao sur les adaptations de la force face à la pandémie du Covid-19 », 11 juin 2020.

Etat-major des Armées, « Être autonome en eau : Les talents cachés du lieutenant Paulin », 14 janvier 2020.

Etat-major des Armées, Dossier de presse, opération Barkhane, juillet 2019.

Sources académiques

Emmanuel Goffi « Opération Barkhane : entre victoire tactiques et échec stratégiques, éléments de réflexions sur l'intervention militaire française dans la bande Sahélo-Saharienne », *Centre FrancoPaix en résolution des conflits et mission de paix UQAM*, juin 2017.

Mathieu Pellerin, « Les trajectoires de la radicalisation religieuse au Sahel », *Institut français de relations internationales*, février 2017.

Jordan, Frédéric. « Témoignage : objectif Madama, un partenariat africain tripartite réussi », *Revue Défense Nationale*, vol. 792, no. 7, 2016.

Bertrand Badie, Dominique Vidal, *Nouvelles guerres : comprendre les conflits du 21ème siècle*, Paris, la Découverte, 2016.

Emmanuel Garnier, *L'empire des sables. La France au Sahel 1860-1960*, Paris, Perrin, 2018.

Lieutenant-colonel Venel, capitaine Bouchez, *Guide de l'officier méhariste au Territoire militaire du Niger*, Paris, Émile Larose, 1910.

Bertrand Oliva, Jean Gaël Le Flem, « Un sentiment d'inachevé, Réflexion sur l'efficacité des opérations », *Editions de l'école de guerre*, juillet 2018.

Olivier Hanne, « L'opération Barkhane devant l'évolution des risques dans la Bande sahélo-saharienne », *Outre-Terre*, N° 51 2017.

David Galula, *Contre-insurrection : Théorie et pratique*, Paris, Economica, 2008.

Thèses

Julien Brachet. *Un désert cosmopolite. Migrations de transit dans la région d'Agadez (Sahara nigérien)*, Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2007.

Articles

Jacques Deveaux, « Madama, base avancée de la France au Niger », *France info*, 2 janvier 2015.

Guerric Poncet, « Ces soldats français perdus au fin fond du Sahara », *Le Point*, 3 avril 2017.

Philippe Chapleau, « Tirs de roquettes contre la base de Tessalit (Mali): une vingtaine de blessés » *Ouest France*, 9 janvier 2020.

Stéphane Gaudin, « Tchad : Faya Largeau, une nouvelle base pour les rafales » 2 janvier 2014.

Laurent Larcher, « Dans les postes avancés de Barkhane », *La Croix*, 1^{er} août 2016.

Baba Ahmed, « Nord-Mali : à Tessalit, l'armée frappe un grand coup contre les rebelles du MNLA » *Jeune Afrique*, 15 février 2012.

Jérôme Delay, « Tessalit assumes vital importance in Mali's struggle against Islamist rebels » *The Guardian*, 5 février 2013.

Denia Chebli , « L'échec de l'intervention française au Mali », Libération, 27 juin 2017.

Simon-Pierre Corcostegui, Pierre Rajoelison, François Jammes, Laurent Prieux, Alice Wojtecki, Sophie Novel, « Onze mois d'activité du Role 1 de Tessalit (Nord-Mali), poste isolé de l'opération « Barkhane », Médecine et armées, 24 novembre 2016.

Laurent Lagneau « Mali/Barkhane : Premier déploiement opérationnel du Lance-roquettes unitaire » 18 février 2016.

Général Gilbert Robinet, « Sahel : Le sang de la corruption, Association de soutien à l'armée française », 19 janvier 2020.

Entretiens

Commandant Bouquin
Capitaine Fleury
Commandant Jullien
Commandant Lluyx
Colonel De La Chapelle
Colonel Désmeulle
Général Guignon